

thèque, composée de quarante ou cinquante volumes ; car, ainsi que nous l'avons déjà dit, cette princesse était une des femmes les plus instruites de son temps, et avait lu la plupart des livres qu'elle possédait. Elle y avait fait apporter aussi ses métiers à broder et ses ouvrages de tapisserie.

Une table de bois de chêne, recouverte d'un tapis à grand ramages, et dont les pieds étaient de petites colonnes torses, se trouvait au milieu de cette rotonde, qui n'était alors éclairée que par un demi-jour venant à travers un rideau de laine violette, ce qui répandait dans cet intérieur quelque chose de grave et de calme.

Le fauteuil sur lequel Françoise était assise, avait un dossier étroit et élevé, et terminé en trèfle ; il était recouvert d'une tapisserie à couleurs vives et variées, et bordée d'une large frange.

Un autre fauteuil, mais beaucoup plus simple, était occupé par une femme de cinquante à soixante ans, Ursule de Goyon, surveillante des filles d'honneur : des tabourets étaient destinés aux nobles damoiselles attachées à la princesse de Bretagne : mais alors elles n'y étaient pas assises, elles se tenaient debout dans l'embrasure de la fenêtre, et parlaient bas d'un fait qui semblait les intéresser beaucoup.

Françoise, un coude appuyé sur la table et la tête penchée sur une de ses mains, avait en face d'elle un vase d'albâtre rempli de roses d'automne et un sablier. Pensive et rêveuse, elle portait tour à tour ses grands yeux noirs des fleurs au sablier et du sablier aux fleurs ; elle se disait :

Les fleurs comme les plaisirs embellissent la vie, mais le temps qui ne s'arrête jamais, fane les fleurs,